

Willy Ronis

Une poétique de l'engagement

du 16 avril au 22 août 2010
à la Monnaie de Paris

« Mes photos ne sont pas des revanches contre la mort et je ne me connais pas d'angoisse existentielle. Je ne sais même pas où je vais, sauf au-devant – plus ou moins fortuitement – de choses ou de gens que j'aime, qui m'intéressent ou me dérangent. »

Willy Ronis

Afin d'honorer la volonté de Willy Ronis qui, dans les semaines précédant son décès — survenu le 11 septembre 2009 —, imaginait lui-même une grande exposition à Paris pour fêter son centenaire, le Jeu de Paume et la Monnaie de Paris se sont associés à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication, pour concrétiser ce vœu de manière posthume.

L'exposition « Willy Ronis » regroupe environ 150 photographies célèbres ou inédites – tirages d'époque et tirages modernes supervisés par le photographe –, extraites du fonds de la donation faite par Willy Ronis, à l'État Français en 1983. Elle s'organise autour de cinq grands axes : la rue, le travail, les voyages, le corps et sa propre biographie.

Elle est présentée à la Monnaie de Paris, 11 Quai de Conti, Paris 6^e

Exposition coproduite par le Jeu de Paume et la Monnaie de Paris, avec le concours de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Ministère de la Culture et de la Communication

Commissaire : Marta Gili, assistée de Nathalie Neumann

En partenariat avec : A Nous, Arte, De L'air, Evene.fr, Le Figaro, Télérama, France Info, FIP

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. Il bénéficie du soutien de Neuflyze Vie, mécène principal.



Willy Ronis, *Usine Lorraine-Escout, Sedan, 1959*
Tirage argentique
33 x 26 cm
Succession Willy Ronis, Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

SOMMAIRE

WILLY RONIS ET LA MONNAIE DE PARIS : UNE RENCONTRE INÉLUCTABLE Christophe Beaux, Président directeur général de la Monnaie de Paris	3
WILLY RONIS ET LE JEU DE PAUME : LE PROLONGEMENT D'UNE HISTOIRE Alain Dominique Perrin, Président du Jeu de Paume	4
WILLY RONIS. UNE POÉTIQUE DE L'ENGAGEMENT Marta Gili, Directrice du Jeu de Paume et commissaire de l'exposition	5
WILLY RONIS EN VOYAGE Nathalie Neumann	8
CHRONOLOGIE	10
WILLY RONIS, CITATIONS Extraites du texte de Willy Ronis : « Sur le fil du hasard », L'Isle-sur-la-Sorgue, 1979	13
LA MONNAIE DE PARIS	15
LE JEU DE PAUME	17
AUTOUR DE L'EXPOSITION	18
INFORMATIONS PRATIQUES	19

WILLY RONIS ET LA MONNAIE DE PARIS : UNE RENCONTRE INÉLUCTABLE



Christophe Beaux,
Président directeur général de la Monnaie de Paris
(Texte extrait du catalogue de l'exposition)

Après les expositions « David LaChapelle » en 2009 et « Henri Foucault » en 2008, la Monnaie de Paris est extrêmement fière d'accueillir la grande rétrospective « Willy Ronis » à l'occasion de son centenaire.

Willy Ronis avait éclairé de sa présence les Rencontres d'Arles en 2009. Il avait alors accepté avec enthousiasme l'idée de cette exposition à la Monnaie de Paris à l'approche de son centième anniversaire. Sa disparition, quelques semaines plus tard, nous prive de son regard aigu et tendre, mais elle a rendu notre projet encore plus exigeant, afin d'offrir un véritable hommage à l'immense artiste qu'il a été.

Cette exposition montre les images un peu nostalgiques d'un Paris oublié, mais aussi des images inédites de voyages, notamment en Europe de l'Est, où l'artiste s'est intéressé au monde ouvrier. Son travail fait alors écho à ses convictions communistes et entre en résonance avec une entreprise publique, la Monnaie de Paris, fortement marquée par les luttes sociales depuis le XVIII^e siècle et où le progrès de la condition ouvrière a un sens particulièrement fort.

Tournée vers un large public, à la fois amoureux de l'œuvre de Willy Ronis et soucieux de transformation sociale, cette exposition exprime aussi l'ambition de la Monnaie de Paris de s'ouvrir encore davantage à la vie culturelle. Il s'agit d'établir un dialogue dense et durable entre les artistes, nos ateliers d'art, les objets fascinants qui y sont fabriqués et des amateurs éclairés.

Je tiens à remercier le Jeu de Paume qui porte le projet scientifique de cette exposition et en particulier sa directrice, Marta Gili, qui en assure le commissariat. Je tiens également à remercier respectueusement Monsieur Frédéric Mitterrand et son ministère pour son soutien décisif dans cette entreprise.

WILLY RONIS ET LE JEU DE PAUME : LE PROLONGEMENT D'UNE HISTOIRE

JEU DE PAUME

Alain Dominique Perrin,
Président du Jeu de Paume
(Texte extrait du catalogue de l'exposition)

« La photographie c'est l'émotion » : ainsi s'exprimait Willy Ronis, ce grand photographe qui fut, avec entre autres Doisneau et Izis, l'un des meilleurs et des derniers représentants du courant humaniste français auquel, à l'ère de la photographie numérique et de la vidéo, on rend aujourd'hui un hommage important à Paris, la ville qui fut le décor d'une grande partie de leurs déambulations poétiques.

Le Jeu de Paume, dont l'une des missions est de mettre en valeur les fonds photographiques du ministère de la Culture et de la Communication, avait organisé l'été dernier, avec la complicité de l'agence Rapho, une exposition Willy Ronis aux Rencontres d'Arles. Lors du vernissage de cette manifestation, le photographe, qui portait encore son regard émerveillé sur le monde et manifestait une vivacité d'esprit peu commune pour son âge, imaginait avec jubilation une grande exposition à Paris pour fêter son centenaire en 2010.

C'est donc afin d'honorer sa volonté et dans le prolongement de l'expérience partagée avec lui, que le Jeu de Paume et la Monnaie de Paris se sont associés à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication, pour concrétiser ce vœu de manière posthume en organisant la présente exposition et en réalisant ce catalogue.

La sélection d'images présentée dans le cadre de cet événement a été effectuée à partir de la donation faite par Ronis de son vivant à l'État français. Ce fonds, conservé par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, rassemble des milliers de négatifs, documents, albums, vintages et tirages modernes : cette exposition constitue ainsi un premier aperçu de la richesse de ce fonds, dont l'étude approfondie – menée avec toute la rigueur qui s'impose – devra encore en passer par un travail de catalogage et une réflexion critique plus poussés.

Ce premier grand hommage, auxquels nous sommes heureux de participer, est donc le point de départ d'une réelle étude de cette œuvre photographique immense, dont on prend ici conscience de la richesse et de la variété et dont une partie, malgré le grand nombre d'images célèbres, reste encore méconnue du grand public.

WILLY RONIS. UNE POÉTIQUE DE L'ENGAGEMENT

Marta Gili,
Directrice du Jeu de Paume
et commissaire de l'exposition
(Texte extrait du catalogue de l'exposition)



Willy Ronis, *Marché aux puces*, 1948
Tirage argentique
40 x 30 cm
Succession Willy Ronis, Ministère de la culture et de la communication
& Stéphane Kovalsky.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication
& Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

À l'heure du centenaire de la naissance de Willy Ronis et moins d'un an après sa disparition, cette exposition, organisée conjointement par le Jeu de Paume, la Monnaie de Paris et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, n'est pas seulement un hommage à l'un des plus célèbres photographes français de renommée internationale – dont l'œuvre a été largement diffusée par l'agence Rapho depuis 1950 – elle a également pour objectif de dévoiler des aspects inédits de son travail.

Loin de prétendre à une étude exhaustive de l'œuvre de Willy Ronis (tâche impossible dans les délais impartis), elle est une première approche de son travail qui devra faire ensuite l'objet d'un véritable catalogue raisonné et elle vise à mettre en évidence les éléments qui sont à la base de son œuvre, en allant de ses images les plus représentatives et connues à d'autres moins souvent publiées, mais qui, toutes, témoignent néanmoins d'un travail riche, varié et nuancé. La sélection ici présentée, effectuée à partir de la donation faite par Ronis à l'État français, s'organise autour de cinq grands axes (non exclusifs mais récurrents), territoires d'observation entre espace public et espace privé : la rue, le travail, les voyages, le corps et sa propre biographie.



Willy Ronis, *Petits napolitains*, 1938
Tirage argentique
30 x 40 cm
Succession Willy Ronis, Ministère de la culture et de la communication
& Stéphane Kovalsky.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication
& Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

De nombreux clichés de Willy Ronis – à l'instar de ceux d'autres photographes de sa génération, comme Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Izis, René-Jacques et d'autres – contribuent activement à l'élaboration du récit humaniste qui se développe après la Seconde Guerre mondiale. Ce courant de pensée s'était donné pour mission tacite de rétablir la confiance dans la bonté intrinsèque de l'être humain, et d'en faire le centre et la mesure de toute réflexion politique et sociale. Or, si ce courant ne se limite pas à la France, le discours humaniste de l'époque y prendra la forme d'un récit identitaire puissant, que ce soit au cinéma ou en littérature (et bien sûr en photographie), moins comme un genre spécifique que comme un forme narrative où chaque mode de fiction est parfaitement codifié en fonction des personnages, des décors et des gestes, et ce jusqu'à nos jours.

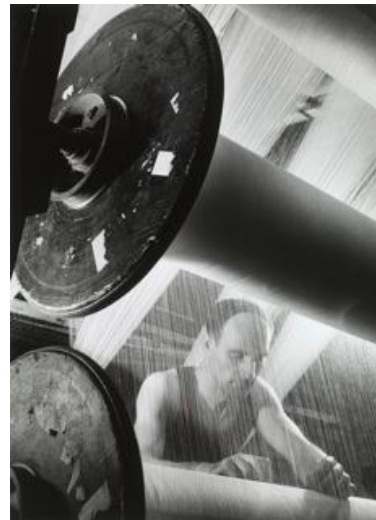
Ainsi l'anecdote, la parodie, la tendresse, le raffinement visuel, font partie des recours narratifs à la fois refuges et justifications de la photographie humaniste – mais aussi d'une certaine littérature et d'un certain cinéma. Les rues de Paris, ses quartiers populaires, les badauds, les enfants, les scènes

quotidiennes ou champêtres, le repos dominical : autant de toiles de fond sur lesquelles les photographes conjuguent la poésie avec une volonté sincère de « changer le monde ».

Il est certain que parmi les images les plus connues de Willy Ronis, beaucoup relèvent de ce regard porté sur la vie de tous les jours pour élaborer des micro-récits à partir de personnages et de situations ayant pour cadre la rue. Aujourd'hui, ces images – désormais érigées en « monuments » de l'histoire de la photographie – trahissent moins l'existence d'un instant donné qu'une façon particulière de représenter l'utopie de l'unanimité humaniste : s'extasier devant la réalité et observer la fraternité des peuples.



Willy Ronis, *Usine de textile du Haut-Rhin*, 1947
Tirage argentique
40 x 30 cm
Succession Willy Ronis, Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho



Willy Ronis, *Usine de textile du Haut-Rhin*, 1947
Tirage argentique
40 x 30 cm
Succession Willy Ronis, Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

S'il est vrai que ses images souscrivent, dans une certaine mesure, à cette vision optimiste – et quelque peu mélancolique – de la condition humaine, Ronis n'en reste pas moins intimement convaincu du caractère restrictif qu'il y aurait à édulcorer l'injustice sociale et s'intéresse de ce fait aux classes soumises et les plus démunies. En témoignent ses photographies de piquets de grève et de harangues enflammées aux usines Citroën (1938) ou Renault (1950), dans les mines de Saint-Étienne (1948), ou encore ses images d'ouvriers à Paris (1950). Sa sensibilité aux luttes quotidiennes pour survivre dans un contexte professionnel, familial et social précaire montre que les convictions politiques de Ronis, militant communiste, ne s'arrêtaient pas à capter çà et là une tranche de vie. Elles l'incitaient au contraire à un engagement actif, que ce soit par la production ou la circulation d'images de la condition et de la lutte ouvrières.

Sans être misérabiliste, Ronis ne maquille pas la pauvreté, il ne l'esthétise pas, il ne la glorifie pas non plus. Son appareil photo lui sert simplement à représenter le mouvement des travailleurs pour étayer ses manifestes revendicatifs. C'est ce qui explique que les images de Willy Ronis sur le monde ouvrier continuent encore aujourd'hui d'inspirer respect et solidarité.

La tradition veut que l'on ait tendance à circonscrire la production de Willy Ronis au territoire français. Pourtant, même si la plupart de ses images les plus reproduites ont été prises en France, depuis sa jeunesse Ronis n'a eu de cesse de voyager et de photographier d'autres lieux. Il s'agit là d'une des facettes peu connues de son travail que cette exposition voudrait mettre en avant. Polyglotte, curieux et cultivé, Ronis effectua de nombreux séjours dans divers pays méditerranéens et européens, en Afrique du Nord, dans les Balkans, en ex-République démocratique d'Allemagne, aux Pays-Bas, en

Grande-Bretagne et aux États-Unis. Certains de ces voyages étaient le fruit du hasard, d'autres, en revanche, s'inscrivaient dans le cadre de projets concrets, comme ses deux séjours répondant à une commande de l'Association française d'échanges franco-allemands (EFA) en RDA.



Willy Ronis, *Karl-Marx Stadt*, 1967
Tirage argentique
40 x 60 cm
Succession Willy Ronis, Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane

En effet, en 1967, à deux reprises Ronis s'est rendu en Allemagne de l'Est, dans le but de montrer une société différente de la société occidentale, en portant son intérêt en particulier sur le monde ouvrier et sur son appropriation d'une culture autrefois réservée à la bourgeoisie. En pleine guerre froide, il a ainsi parcouru le pays pendant cinq semaines, accompagné d'un chauffeur et d'un traducteur pour rassembler des documents sur les paysages, les villes, les activités culturelles et industrielles.

Les images nocturnes de Londres (1955) méritent également un intérêt particulier. Ronis s'y abandonne à l'attraction d'une métropole en pleine ébullition, peuplée d'anonymes, et recourt à des stratégies formelles qui tranchent avec le reste de sa production (images floues évoquant le mouvement, lumières déformées des grands néons publicitaires, vues plongeantes, etc.). Les clichés de Londres, comme certains de ceux réalisés à New York, donnent le sentiment que Ronis a pris délibérément le parti d'une lecture poétique, placée sous le signe cette fois non pas de l'engagement, mais de l'étrangeté.

Le style de Ronis reste intimement lié à son vécu et à son propre discours sur la photographie. Il était réputé pour ses innombrables anecdotes sur le moindre cliché, le moindre lieu, joignant la parole à l'acte, le récit à l'image*. Et, pour donner un sens à cette pléthore de représentations, Ronis n'hésitait pas à évoquer sa propre vie et son contexte politique et idéologique. Au fil des images et des textes, on découvre ainsi un photographe désireux avant tout d'explorer le monde, épiant en secret, attendant patiemment que celui-ci lui dévoile ses mystères. À ses yeux, l'important est davantage de recevoir des images que d'aller les chercher, d'absorber le monde extérieur plutôt que de le saisir et, de là, bâtir son propre récit.

C'est pourquoi Ronis n'hésitera pas à capter la vie des siens, qu'il s'agisse de son épouse ou de son fils, manifestant par là – avec une certaine candeur doublée de nostalgie – que son intimité participe elle aussi de cette poétique de l'universel dans le particulier. D'ailleurs, la recherche de cette intimité des corps et des affects met très certainement en tension une grande partie de son travail, des corps déambulant dans les rues aux nus féminins, de l'usine au foyer. Corps et affects, décors et idées, gestes et actions se rejoignent ainsi en un parcours visuel dans lequel les spectateurs du XXI^e siècle seront peut-être moins enclins à l'identification ou à l'empathie qu'à la fascination née d'une véritable poétique de l'engagement.



Willy Ronis, *Le Nu provençal*, Gordes (Vaucluse), 1949
Tirage argentique
40 x 30 cm
Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Raph

*Chacun sait l'importance que Ronis prêtait au contexte dans lequel ses œuvres étaient reproduites et aux textes les accompagnant, comme il l'écrivit lui-même dans son célèbre texte intitulé *Sur le fil du hasard* (Paris, éditions Contrejour, 1980).

WILLY RONIS EN VOYAGE

Nathalie Neumann

(Texte extrait du catalogue de l'exposition)

« Je souhaite exprimer l'espoir que cette exposition contribue à rapprocher tous ceux qui – indépendamment de leurs convictions – exercent ce métier difficile en toute honnêteté et sont conscients de leur responsabilité de travailler toujours plus efficacement au rapprochement des peuples¹. » Willy Ronis, 1960

Même si la plupart de ses photographies ont été prises en France, Willy Ronis appartient à une génération de photographes qui considèrent la photographie comme un moyen de communication internationale.

Il a en outre été très tôt convaincu de la nécessité de bien connaître un sujet pour le traduire en images. Aussi ses reportages réalisés à l'étranger sont plutôt rares et son premier travail hors de France est en réalité le fruit du hasard. Invité par un ami, Ronis participe en effet en 1938 à une croisière en Adriatique et en Méditerranée où il profite des escales en Albanie, Yougoslavie, Grèce et Tunisie pour faire des photographies. Ce n'est que l'année suivante, lors du début de la crise dans les Balkans, qu'il se décide, avec l'aide de son ami Robert Capa, à les réunir en vue d'une éventuelle publication : ils choisissent ensemble 140 images qu'ils envoient comme un pseudo reportage à cinq agences en Europe et aux États-Unis².



Willy Ronis, *Fondamenta Nuove*, Venise, 1959

Tirage argentique
40 x 30 cm

Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho



Willy Ronis, *Volendam*, Hollande, 1954

Tirage argentique
30 x 40 cm

Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

Après la Seconde Guerre mondiale, Willy Ronis reprend son métier et ses voyages à l'étranger, tout en restant un photographe polyvalent. En 1951, il participe au Congrès international de la Paix à Varsovie, où il prend des photos ; la même année, en Belgique, il visite le béguinage de Bruges, où il éternise la procession solennelle des religieuses. Lors de voyages entrepris en 1952 et 1954 sur les traces des grands maîtres hollandais, que sa femme, la peintre Marie-Anne Lansiaux, admirait, Willy Ronis découvre avec fascination les costumes traditionnels portés par les femmes et les enfants dans les ports de Volendam et de Spakenburg³. C'est Marie-Anne qui rédigera l'article, illustré des images rapportées de la presqu'île d'Edam et du Zuiderzee, publié en 1956⁴.

À Londres en 1955, Willy Ronis est chargé par une revue suisse⁵ de documenter la vie de la communauté française qui se concentre autour d'un pub situé en plein Soho, le « York Minster » (devenu le « French House ») – pub fréquenté par Charles de Gaulle lors de son exil –, et dont il retrouvera avec joie le propriétaire, Gaston Berlemont, près de quarante ans plus tard, lors de la préparation de son exposition au Museum of Modern Art d'Oxford, en 1994⁶. Les années 1950 sont une période particulièrement créative pour Willy Ronis qui, à Londres, se laisse séduire par les éclats de lumière nocturne et les jeux de lettres lumineuses de la métropole britannique.

En 1957, Willy Ronis obtient la médaille d'or à la toute jeune Mostra Biennale internazionale de Fotografia de Venise, mais ce sera deux ans plus tard, lors d'un séjour plus important pour animer un séminaire, que le photographe y réalisera une série souvent reproduite par la suite dont la célèbre image du Fondamenta Nuovo.

Mais c'est en RDA que, hors de France, Willy Ronis réalise son travail le plus important. Répondant à l'invitation personnelle de John Heartfield, artiste qu'il appréciait beaucoup, il participe en 1960 au jury d'Interpress, rencontre de photographie internationale organisée à BerlinEst, où il livre une communication critique sur la liberté de la presse en France. Lors de son voyage à travers le pays, Ronis découvre l'« autre Allemagne », ses paysages, son peuple et ses artistes (comme Anna Seghers, par exemple). Il participe à la cérémonie qui fait officiellement, du camp de concentration de Buchenwald, un lieu commémoratif. Enfin, en 1967, l'association Échanges franco-allemands (EFA) commande à Willy Ronis son plus grand reportage à l'étranger : il passe au total cinq semaines en RDA, interrompues par de courts séjours à Prague (pour un projet de livre) et à Moscou, où il fait partie d'une délégation française et où il donne une conférence sur les conditions de travail des photographes publicitaires en France.



Willy Ronis, *New York*, 1981
Tirage argentique
40 x 30 cm
Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

À son retour, Willy Ronis conçoit une grande exposition sur la vie quotidienne en RDA, exposition qui, après son succès à Montreuil, Asnières et Amiens, est présentée soixante-dix fois dans toute la France, jusqu'en 1974. En pleine guerre froide, cette manifestation contribuait à propager une image socialiste de la RDA en France⁷. Elle se composait, à une exception près, de tirages en noir et blanc. Le contexte politique engendrait pour certains sujets des points de vue totalement différents, ce qui explique néanmoins la présence de films couleurs dans les archives du photographe : il travaillait en effet la plupart du temps avec deux appareils et, en RDA, il a utilisé la couleur pour réaliser des images « officielles » de la vie politique, lesquelles n'ont jamais été publiées en France.

À la suite de la redécouverte de son œuvre, dans les années 1970 et 1980, des expositions consacrent Willy Ronis à l'étranger et lui offrent l'occasion de nouveaux déplacements : lors de sa rétrospective à Athènes en 1980, et sur les conseils de son confrère grec John Demos, il se rend à Nauplie, dans le Péloponnèse⁸ ; l'année suivante, son exposition au Centre culturel français de New York, l'emmène à Greenwich Village, où il capte, entre autres, la vitesse de la voiture des pompiers. Toujours en 1981, Bernard Richebé, premier photographe admis comme pensionnaire à la Villa Médicis, invite son aîné à Rome. Enfin, la grande rétrospective qui lui est consacrée en 1986, en URSS, permet à Willy Ronis de retrouver les rues et les musées de Moscou et de Saint-Petersbourg.

Infatigable, Willy Ronis sillonne encore, en 1990, l'île de la Réunion à l'occasion de son exposition et pour préparer en même temps un nouveau reportage. Accompagné par un journaliste, il fait stopper la voiture dans un virage entre Saint-Pierre et Saint-Paul pour réaliser cette *Île de la Réunion*, image composée en un instant comme un petit « tableau de genre⁹ ».

1. Willy Ronis, manuscrit inédit de son discours tenu en 1960 à BerlinEst, p. 6.

2. Peter Hamilton, *Willy Ronis Photographs 1926-1995*, Oxford, The Museum of Modern Art, 1995, p. 25. Nous avons récemment retrouvé 13 vintages de ce reportage dans la collection Black Star Collection, conservée par la Ryerson University, Toronto.

3. Willy Ronis, *Ce jour-là*, Paris, Mercure de France, « Folio », 2006, p. 69.

4. *Nouveau Femina / France Illustration*, n° 22, Paris, février 1956.

5. *L'Illustré*, n° 17, Lausanne, 26 avril 1956, p. 3.

6. Willy Ronis, *Derrière l'objectif*, Paris, Hoëbeke, 2001, p. 149

7. Nathalie Neumann, « Wie erscheint sie so schön... eine Photoreportage von Willy Ronis zur DDR 1967 », in *SoWi (Journal für Geschichte, Politik, Wirtschaft und Kultur)*, 33, 2004, n° 1, p. 13-22.

8. Willy Ronis, *Derrière l'objectif*, op. cit., p. 86.

9. Willy Ronis, *Ce jour-là*, op. cit., p. 27-30.

CHRONOLOGIE

1910 Naissance à Paris dans une famille d'émigrés juifs d'Europe de l'Est.

1917 Willy Ronis, initié très jeune à la musique par sa mère, professeur de piano, commence à apprendre le violon ; il y jouera jusqu'à l'âge de 25 ans.

1926 Premier appareil. Photos de vacances et première série de Paris.

1932 Entre dans l'atelier photographique de son père pour l'aider, car il connaît de graves difficultés financières.

1935 Willy Ronis devient membre de l'association des Écrivains et Artistes révolutionnaires (AEAR), d'obédience communiste.

1936 Décès de son père. Décide d'être photographe reporter indépendant et quitte l'atelier. Premières parutions dans *Regards* ; reportage sur le Front populaire.

1937 Achète son premier Rolleiflex et devient reporter-illustrateur indépendant. Premier reportage publié dans *Plaisir de France*. Se lie d'amitié avec Capa et Chim.

1938 Reportages sur les conflits sociaux chez Citroën. Croisière en Adriatique et en Méditerranée avec escales en Albanie, Yougoslavie, Grèce et Tunisie.

1941-1944 Pour fuir les persécutions et ne pas porter l'étoile jaune, il quitte Paris pour la zone Sud en 1941. Divers emplois : directeur d'une troupe de théâtre ambulant en zone libre, aide-décorateur pour les studios de cinéma de la Victorine à Nice, assistant dans un studio de portrait à Toulon ; peintre sur bijoux avec Marie-Anne Lansiaux, etc.
Retour à Paris en octobre 1944.

1945-1949 Au lendemain de la guerre il devient membre du parti communiste français (dont il fera partie jusqu'au milieu des années 1960 et auquel il restera toujours attaché). Grands reportages pour *Point de Vue*, *L'Écran français* et *Regards*.
Mariage avec Marie-Anne Lansiaux (1946).
En 1946, il intègre l'agence Rapho (qu'il quittera en 1955 pour y revenir en 1972).
Plusieurs reportages pour *Life* (1947-1949).

1950 Travaille comme illustrateur pour *Le Monde illustré*. Parallèlement, travaux pour l'industrie. Membre du Groupe des XV.

1950-1960 Nombreux reportages pour *Vogue*. *Photo-Reportage et chasse aux images*, Montel (1951) et *Belleville-Ménilmontant*, Arthaud (prologue et légendes de Pierre Mac Orlan, 1954 ; sera réédité en 1984, 1989, 1992 et 1999).
Participe au Congrès international de la Paix à Varsovie (1951).
Exposition au MoMA de New York avec Brassai, Doisneau et Izis (1953).
Reportage à Londres (1955).



Willy Ronis, *Autoportrait aux flashes*, Paris, 1951
Tirage argentique
30 x 24 cm
Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

Médaille d'or à la nouvelle Mostra Biennale internazionale de Fotografia de Venice (1957).

1965 Participe à l'exposition « Six photographes et Paris » au musée des Arts décoratifs de Paris, avec Robert Doisneau, Daniel Frasnay, Jean Lattès, Janine Niépce et Roger Pic.

1967 Reportage en RDA.

1969 Reportage à Alger.

1972 Willy Ronis a toujours refusé toute collaboration qui ne respectait pas son droit de regard sur les cadrages de ses photographies et sur leurs légendes : cette manifestation d'indépendance lui vaut au fil des ans des difficultés professionnelles et financières qui l'amènent en 1972 à quitter Paris pour le Midi ; il s'installe d'abord à Gordes puis à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse) et exerce une activité pédagogique, entre autres à l'École des beaux-arts d'Avignon.

1979 Participe à la Mission photographique pour la direction du Patrimoine, à la demande du ministère de la Culture et de la Communication. Reçoit le Grand Prix national des Arts et des Lettres pour la photographie.

1980 Invité d'honneur aux XI^e Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

1981 Reçoit le Prix Nadar pour *Sur le fil du hasard* publié l'année précédente par Contrejour et édité en Italie sous le titre *Uno Sguardo* par Jaka Books.

1982 Long métrage intitulé *Un voyage de Rose*, avec Willy Ronis, Guy Le Querrec, sous la direction de Patrick Barbéris.

1983 Retour à Paris. *Willy Ronis*, « I Grandi Fotografi », Fabbri, Milan. Publication de la biographie de Bertrand Eveno, Belfond, collection « Les Grands Photographes ». Donation de ses archives à l'État à effet post-mortem.

1985 *Mon Paris*, Denoël. Rétrospective au Palais de Tokyo et publication de *Willy Ronis par Willy Ronis* par l'Association française pour la diffusion du patrimoine photographique. Nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.

1986 Expositions à New York, Moscou et Bologne.

1989 Nommé Chevalier de la Légion d'honneur. Vidéo de 26 mn *Willy Ronis ou les cadeaux du hasard*, de Patrice Noia. Donation complémentaire à l'État.

1991 *Willy Ronis*, « Photo Poche » n° 46, Centre National de la Photographie.

1992 *Toutes Belles*, avec un texte de Régine Desforges, Hoëbeke.

1993 Nommé membre de la Royal Photographic Society (Grande-Bretagne). *Quand je serai grand* aux Presses de la Cité.

1994 *La Chanson du chat*, Fata Morgana.

1995 Plusieurs expositions à l'étranger dont une rétrospective à l'Oxford Museum of Modern Art avec la publication de *Willy Ronis, Photographs 1926-1995*, texte de Peter Hamilton.

1996 Grande rétrospective, avec plus de 240 photographies de Paris, au Pavillon des Arts.

Autoportrait, Fata Morgana et *À nous la vie*, avec un texte de Didier Daeninckx, Hoëbeke.

1998 *La Provence*, texte d'Edmonde Charles-Roux, Hoëbeke.

1999 *Marie-Anne, Vincent et moi*, texte de Bertrand Eveno, Filigranes.

2000 Exposition « Willy Ronis » au Musée d'Art contemporain de Kyoto. *Mémoire textile*, avec un texte de Régis Debray, éditions de la Nuée Bleue.

2001 Édition spéciale de *Reporters sans frontières*, avec prologue de Bertrand Poirot-Delpech. *Derrière l'objectif, Photos et Propos*, textes et photographies de Willy Ronis, Hoëbeke.

2004 *Willy Ronis, le Val et les bords de Marne*, texte de Christian Sorg, Terre Bleue. *Willy Ronis, la Vie en passant*, textes de Silvia Boehmer, Matthias Harder, Nathalie Neumann, Prestel.

2005 « Willy Ronis à Paris », exposition à l'Hôtel de Ville de Paris en hommage au photographe à l'occasion de son 95^e anniversaire. *Willy Ronis – Instants dérobés*, texte de Jean-Claude Gautrand, Taschen. *Paris éternellement*, préface de Daniel Karlin, Hoëbeke.

2006 *Ce jour-là*, textes et photos de Willy Ronis, Mercure de France. *La Montagne* de Willy Ronis, Terre Bleue. *Paris couleurs*, Le Temps qu'il fait.

2007 Publication par Michel Onfray de *Fixer des vertiges, les photographies de Willy Ronis*, Galilée.

2008 *Nues*, texte de Philippe Sollers, Terre Bleue.

2009 Présentation par le Jeu de Paume d'une rétrospective d'environ 80 photos à l'église Sainte-Anne, lors des Rencontres d'Arles.

Mort de Willy Ronis, le 11 septembre, à l'âge de 99 ans.

2010 Célébration du centenaire de la naissance de Ronis à Paris avec une importante exposition coproduite par le Jeu de Paume et la Monnaie de Paris, en collaboration avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

WILLY RONIS, CITATIONS

(Extraites du texte de Willy Ronis :

« Sur le fil du hasard », L'Isle-sur-la-Sorgue, 1979)

« Je n'ai, à ce jour, acquis aucune certitude et n'en éprouve nul complexe. La nature m'a attribué, pur hasard, un type de sensibilité qui m'a procuré pas mal de tourments mais aussi d'immenses joies. Merci ! J'ai creusé mes sillons avec mon instinct, ma petite honnêteté, chanté ma chanson à mi-voix ; je me suis souvent fait plaisir et cela compense le reste que, par bonheur, on oublie facilement. »

« J'ai probablement subi des influences, mais sans jamais m'en rendre compte, ne me sentant jamais le disciple de personne. Et si je nourris à l'égard de certains aînés une admiration profonde, c'est curieusement très tard que j'en ai acquis la claire conscience. »

« En somme, j'œuvrais dans des domaines très divers, rejetant l'idée même de la spécialisation – fût-elle lucrative – parce que j'aurais eu peur de m'y ennuyer et parce que ma curiosité était insatiable. »

« Pour être considéré, il faut être « étiquetable », tout le monde sait cela. Je le savais aussi, mais cela m'était égal. Je voulais bien souffrir, à condition de m'amuser aussi. Bref, j'étais photographe polygraphe. »

« On remarque, paraît-il, une certaine mélancolie dans mes photos. Cela s'explique. J'ai eu beaucoup de loisirs forcés au cours de périodes de sous-emploi ; autant meubler ces vides avec la chasse aux images. Mais de telles conditions n'inspirent pas la joie, surtout qu'entre deux pressions sur l'obturateur on se dit qu'on travaille pour le tiroir. Mes chasses joyeuses, je ne les vécus que lorsque je volais mon temps à celui que je devais consacrer au travail commandé, ou lorsque le dé clic provoqué par un événement inattendu faisait monter la fièvre des grandes émotions. Mélancolie souvent, mais pas pessimisme ; ça ira mieux demain. »

« Pour nous autres traqueurs d'imprévu, le surgissement du motif provoque aussitôt le passage à l'acte. Il n'y a pas ce refroidissement que risquent l'écrivain ou le compositeur, s'ils ne sont pas en mesure de transcrire, sur-le-champ, l'écho de leur émotion. À première vue, nous serions comme le chasseur de papillons assuré de sa prise, quand il la voit voletant sous le filet rabattu. Mais ce n'est qu'une apparence. Lorsque nous avons déclenché au moment ardemment espéré, où tout semble organisé dans l'ordre le plus juste, la seconde d'enthousiasme passée, surgit l'anxiété : est-ce bien dans la boîte ? »

« C'est la perception du temps fort qui commande le dé clic, cet instant où nous estimons, au terme d'un rapide balayage du champ couvert par le viseur, que nous tenons, rassemblées dans une composition idéale, les diverses figures articulant ce ballet dont le chorégraphe, souvent génial, a pour nom le Hasard. »



Willy Ronis, Noël, boulevard Haussmann, 1952
Tirage argentique
40 x 30 cm
Ministère de la culture et de la communication,
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la
communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence
Rapho

« L'aventure ne se mesure pas au nombre de kilomètres. Les grandes émotions ne naissent pas seulement devant le Parthénon, la baie de Rio ou les chutes du Zambèze. L'émotion, si vous en êtes digne, vous l'éprouverez devant le sourire d'un enfant qui rentre avec son cartable, une tulipe dans un vase sur lequel se pose un rayon de soleil, le visage de la femme aimée, un nuage au-dessus de la maison. »

« Faire la photo d'abord, réfléchir ensuite – si j'en ai le temps – ou penser aussitôt après que j'ai peut-être déclenché trop vite et voir si je peux recommencer, en mieux. Surtout ne jamais perdre du temps à peser soigneusement ceci ou cela. »

« Transformer le désordre en harmonie, c'est la quête constante du chasseur d'images. Cela conduit-il tout droit au maniérisme froid ? N'en croyez rien. Une photo signifiante, c'est une photo fonctionnelle, dans le plus beau sens du terme, et l'on sait depuis longtemps, par l'étude morphologique des oiseaux ou des poissons, par les travaux des stylistes sur les objets usuels, que la pureté des formes est le résultat d'une adéquation aboutie à leurs fonctions. Et la fonction d'une photo, c'est sa capacité immédiate à synthétiser son propos. Le photographe ne se promène pas, bien sûr, avec la grille du nombre d'or dans le viseur, mais il l'applique généralement par intuition, avec l'inévitable et heureux infléchissement de sa sensibilité. La belle image, c'est une géométrie modulée par le cœur. »

« La photographie, c'est le regard. On l'a ou on ne l'a pas. Cela peut s'affiner, la vie aidant, mais cela se manifeste au départ, avec l'appareil le meilleur marché. En tout état de cause, cela ne figure pas dans les colonnes de matériels qui font rêver les dévoreurs de catalogues. »



Willy Ronis, *Nu au tricot rayé*, Paris, 1970
Tirage argentique
30 x 40 cm

Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist.
Agence Rapho

La Monnaie de Paris et les arts

Doyenne des institutions françaises, la Monnaie de Paris exerce le service public de la fabrication des pièces d'euro tout en préservant une haute tradition dans les **métiers d'art** liés au métal. Elle est à ce titre membre du **Comité Colbert** des entreprises françaises du luxe. Editeur d'objets d'art en métal précieux, la Monnaie de Paris soutient la création artistique contemporaine. Elle organise des actions culturelles et caritatives et compte ainsi parmi les acteurs de la vie artistique d'aujourd'hui. Ses expositions reflètent sa vocation d'entreprise à vocation éthique et citoyenne.

La Monnaie de Paris organise ainsi des **expositions temporaires** d'artistes contemporains, français ou internationaux : Guy Ferrer (*T.O.L.E.R.A.N.C.E.*, automne 2007), Kawamata (*Tree Huts*, printemps 2008, en partenariat avec la Galerie Kamel Mennour), collectif d'artistes (*Freak Show*, printemps 2008), David Ancelin (*Flipper*, hiver 2008, en partenariat avec la Galerie Olivier Robert), David LaChapelle (*Rétrospective*, printemps 2009), Daniel Buren (*Pergola*, été 2009, en partenariat avec la Galerie Kamel Mennour), Julien Berthier (*Le Paradoxe de Robinson*, hiver 2009, en partenariat avec la Galerie Vallois), Willy Ronis, *Une Poétique de l'Engagement*, printemps été 2010 en partenariat avec le Jeu de Paume.

La Monnaie de Paris participe à des **événements récurrents** qui associent d'autres institutions culturelles, comme *Photo Quai (Iran 1979-2009 Entre l'Espoir et le Chaos*, automne 2009), le *Mois de la Photo* (Henri Foucault - *Dance With Me*, automne 2008, en partenariat avec la Galerie Baudouin Lebon), et le *Parcours des Mondes* sur les arts premiers (*Collection Durand-Dessert*, automne 2008, *Regards de Marchands*, automne 2009).

La Monnaie de Paris est aussi un acteur culturel dans la cité, en s'associant à des **opérations collectives** et en formant des **partenariats** : participation à la *Fête de la Musique*, à la *Nuit des Musées*, à la *Nuit Blanche* et aux *Journées Européennes du Patrimoine*, performances de slam, représentations théâtrales, avant-premières de films, concerts avec les *Talens Lyriques* ou le *Festival d'Aix-en-Provence*, **actions caritatives** en faveur de CARE et de l'Institut Curie, etc.

Enfin, la Monnaie de Paris remplit sa mission de service public de présentation de **collections historiques**, à travers les expositions permanentes du musée monétaire et des expositions thématiques mettant en valeur l'histoire numismatique (*L'Or de la Toison d'Or*, automne 2007, *Fascinantes Monnaies d'Afrique*, automne 2008).

Le Conseil Culturel de la Monnaie de Paris

Pour concevoir une politique culturelle qui réponde aux missions de l'entreprise et aux attentes du public, un *Conseil Culturel de la Monnaie de Paris* a été mis en place au printemps 2008. Il comprend des personnalités françaises et étrangères issues du monde des arts et de la culture. Il examine les projets d'expositions, de manifestations ou de créations envisagés par la Monnaie de Paris. Il apporte des idées nouvelles et guide les choix de l'entreprise par ses avis indépendants et pluridisciplinaires.

Les membres du Conseil Culturel de la Monnaie de Paris : Guillaume BOUDY, secrétaire général du ministère de la Culture et de la Communication * Véronique CAYLA, présidente du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée * Guillaume CERUTTI, président-directeur général de Sotheby's France * Catherine

COLONNA, ancien ministre, ambassadeur de la France à l'UNESCO * Henri-Claude COUSSEAU, directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts * Jean-François DUBOS, secrétaire général de Vivendi, président du Centre de Musique Baroque de Versailles, administrateur du Festival d'Aix-en-Provence * Hugues R. GALL, membre de l'Institut, président de l'IFCIC * Christophe GIRARD, maire adjoint de Paris, en charge des affaires culturelles * Rémi LABRUSSE, professeur des universités * Jeannine LANGLOIS-GLANDIER, présidente du Forum Télé Mobile * Thomas MAYNE, architecte * Kamel MENNOUR, directeur de galerie * Jean-Luc MONTEROSSO, directeur de la Maison Européenne de la Photographie * Béatrice SALMON, directrice du Musée des Arts décoratifs * Alain SEBAN, président du Centre Georges Pompidou.

La Monnaie de Paris en quelques mots

La Monnaie de Paris est l'une des plus anciennes institutions françaises. Elle a deux missions principales :

la frappe de **monnaies courantes** à son usine de Pessac (Gironde), pour les euros français comme pour d'autres devises en Europe et dans le monde,

les **fabrications d'objets d'art commémoratifs** (monnaies de collection, médailles, fontes d'art et bijoux) sur son site historique du quai de Conti (Paris 6^{ème}).

Présidée par Christophe Beaux depuis avril 2007, la Monnaie de Paris est un Etablissement Public Industriel et Commercial (EPIC), rattaché à l'Etat. Elle a engagé fin 2007 un plan de redressement et de développement, baptisé CAP 2012. Ce plan stratégique dont on perçoit aujourd'hui les bénéfices a reposé sur trois axes : la recherche d'une meilleure compétitivité, le renouveau de l'offre des produits et la valorisation du patrimoine.

En 2009, malgré un environnement économique difficile, la Monnaie de Paris a consolidé son redressement. Son chiffre d'affaires progresse de +1%, son résultat d'exploitation de +25% et son résultat avant impôt de +70%. Pour la première fois, la Monnaie de Paris verse un impôt sur les sociétés, des dividendes à l'Etat et un intéressement à ses salariés. Son résultat net s'est établi à 16 M€ pour un chiffre d'affaires de 126 M€, soit une rentabilité nette de 13%. Ses effectifs s'établissent à 500 personnes.

www.monnaiedeparis.fr

Lieu de référence pour la diffusion de la photographie et de l'image dans une approche résolument ouverte et transversale sur le plan chronologique — du XIX^e au XXI^e — comme sur le plan des différentes pratiques de l'image actuelles (photographie, cinéma, vidéo, installation...), le Jeu de Paume a vocation à produire, coproduire ou accueillir des expositions, mais aussi des cycles de films, colloques, activités pédagogiques ou encore des publications.

Artistes reconnus (Sophie Ristelhueber, Martin Parr, Robert Frank, Jean-Luc Moulène, Bruno Serralongue, Richard Avedon, Lee Miller, Lisette Model, André Kertész...) et **talents à découvrir** (Cyprien Gaillard, Denis Savary, Virginie Yassef, Mario García Torres, Agathe Snow, Mathilde Rosier...) s'y côtoient et attirent un public large et diversifié, dont l'intérêt et le soutien se confirment de mois en mois. À titre indicatif, la fréquentation est passée de 200 000 visiteurs en 2006, à près de 350 000 visiteurs en 2009.

Le Jeu de Paume soutient également la création Internet en hébergeant sur « L'Espace virtuel » de son site, des projets d'artistes créés spécialement pour le web (« L'Île de Paradis » d'UltralabTM, « Local Time » de Angela Detanico et Rafael Lain, « Le Dadamètre » de Christophe Bruno, « The Angelo Foundation : The Headquarters » de Angelo Plessas et Andreas Angelidakis, « All Over » de Samuel Bianchini).

Il s'est appliqué, par ailleurs, à étendre ses réseaux d'échanges et à développer son rayonnement international, qu'il s'agisse de présenter à l'étranger les expositions qu'il a produites (« Joël Meyerowitz » à l'Art Center d'Athènes et au Musée de la Photographie de Thessalonique en Grèce ; « Paris Capitale photographique. La collection de Christian Bouqueret » aux Archives Alinari à Florence ; « Valérie Mréjen » au Palau de la Virreina - Centre de la Imatge à Barcelone ; « Alec Soth » à la BBK à Bilbao ; « Kertész, ma France » au Museum of Photography de Reykjavik ; « Willy Ronis par Willy Ronis » au Centrum Kultury de Poznan ; « Jordi Colomer » au Laboratorio Arte Alameda à Mexico...), ou de programmer des projets réalisés spécifiquement pour d'autres centres d'arts, musées et institutions culturelles (« Willy Ronis » aux Rencontres Photographiques d'Arles en 2009 ; « Nadar, la norme et le caprice » et « André Kertész, l'intime plaisir de lire » au Château de Tours en 2010 ; « Camille Silvy (1834-1910): Photographer of Modern Life » à la National Portrait Gallery de Londres en 2010 ; « Catherine Sullivan » au Printemps de septembre à Toulouse en 2010).

Désireux de promouvoir la culture de l'image auprès du plus grand nombre, le Jeu de Paume a créé les « mardis jeunes ». Ainsi, grâce à l'entrée gratuite chaque dernier mardi du mois, de 17h à 21h, les étudiants et les moins de 26 ans peuvent découvrir les expositions ou les films présentés à l'auditorium et bénéficier de visites thématiques ou de ciné-conférences. Pour les plus jeunes, les rendez-vous en famille, chaque samedi à 15h30, offrent aux enfants et aux adultes un espace et un temps de complicité. Il propose par ailleurs de nombreuses activités en direction des enseignants et du public scolaire : partenariats, visites préparées, visites-conférences, stages.

Enfin, le Jeu de Paume développe des ressources spécifiques sur son site Internet, avec l'édition en ligne des actes des colloques, la mise à disposition de certaines conférences, et « les portraits filmés », vidéos des expositions qui présentent des interviews d'artistes ou de commissaires.

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication ; il bénéficie du soutien de Neuffize Vie, mécène principal.

Il est présidé par Alain Dominique Perrin et dirigé par Marta Gili.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

> **Un portrait filmé de Willy Ronis** quelques semaines avant sa mort, complété d'entretiens inédits sur les coulisses de l'exposition, sera projeté à la Monnaie de Paris et sur les sites Internet www.jeudepaume.org et www.monnaiedeparis.fr

> **Le programme éducatif**

À l'occasion de l'exposition « Willy Ronis », un conférencier proposera une visite au public tous les samedis à 15h00.

Les visites de groupes (scolaires, adultes) seront réalisées du mercredi au samedi entre 14h30 et 16h00.

Réservation obligatoire par mail à l'adresse exposition@monnaiedeparis.fr
ou par téléphone au 01 40 46 56 66

> **La librairie**

Durant toute l'exposition « Willy Ronis » à la Monnaie de Paris, la librairie du Jeu de Paume organise une librairie temporaire autour de Willy Ronis et de la photographie humaniste. À cette occasion, seront éditées affiches et cartes postales.

> **Le catalogue de l'exposition**

Willy Ronis. Une poétique de l'engagement.

Coédition Democratic Books / Éditions du Jeu de Paume / Monnaie de Paris, 2010.

Textes de Willy Ronis, Marta Gili, Nathalie Neumann.

192 pages, 26 x 32 cm, 35 €



Willy Ronis, *Carrefour Sèvres-Babylone*, Paris, 1948
Tirage argentique
50 x 40 cm
Succession Willy Ronis, Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky.
Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho

INFORMATIONS PRATIQUES

www.monnaiedeparis.fr

Monnaie de Paris

11 Quai de Conti
75006 Paris
Téléphone : 01 40 46 56 66

Horaires d'ouverture :

Mardi à dimanche : 11h-19h
Jeudi (nocturne) : 11h-21h30
Fermeture le lundi et le 1er mai

Tarifs :

Plein tarif : 7 euros
Tarif réduit : 5 euros

CONTACTS

Observatoire

Relations presse : Céline Échinard

01 43 54 87 71 / celine@observatoire.fr
2 rue Mouton Duvernet, 75014 Paris
www.observatoire.fr

Jeu de Paume

Directrice de la communication : Anne Racine

01 47 03 13 29 / anneracine@jeudepaume.org
11 rue Saint-Florentin, 75008 Paris
www.jeudepaume.org

Monnaie de Paris

Directrice de la communication : Muriel Pénicaud

01 40 46 58 18 / muriel.penicaud@monnaiedeparis.fr
11 quai de Conti, 75006 Paris
www.monnaiedeparis.fr



Willy Ronis, *Boulevard Richard-Lenoir*, Paris, 1946

Tirage argentique

40 x 30 cm

Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Photo Willy RONIS © Ministère de la culture et de la communication & Stéphane Kovalsky / dist. Agence Rapho